



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

Lucien

Divisé En Deux Parties

Lucianus <Samosatensis>

Amsterdam, 1597 [erschienen] 1697

Dialogue de Crésus, &c.

urn:nbn:de:hbz:466:1-45077

DIALOGUE

DE CRESUS, DE MENIPPE ET
DE PLUTON,

Où d'autres parlent aussi.

CRESUS. **N**OUS ne pouvons plus souffrir ce Philosophe Cynique, que tu nous as donné pour voisin, & si tu ne le veus mettre ailleurs, nous serons contraints de déloger.

PLUTON. Quel mal vous peut-il faire étant mort ?

CRESUS. Lors qu'il nous entend regretter notre félicité, à l'un ses trésors, ou ses grandeurs, & à l'autre ses délices, il se moque de nous & nous vient dire des injures; Quelquefois, il se met à chanter pour nous interrompre; enfin, il nous est à charge par tout.

PLUTON. Que disent ils là de toi, Menippe ?

MENIPPE. La vérité, Pluton; Car j'ay en horreur leur infamie, comme s'il ne leur suffisoit pas d'avoir mal vécu là-haut, sans transporter encore leurs vices dans les enfers, & étaler icy leur mollesse & leur lâcheté.

PLUTON. Leur félicité estoit assez considérable, pour la regretter.

MENIPPE. Tu rêves, Pluton, de les vouloit flater dans leurs vices.

PLUTON. Ce n'est pas mon dessein; mais je ne puis souffrir de division dans mon Empire.

MENIPPE. Quand je me taïsois, le souvenir de leur félicité passée les tourmenteroit toujours, aussi bien que l'image de leurs crimes.

CRESUS. N'as tu point de honte de nous venir offenser, jusqu'en la présence de Pluton ?

MENIPPE. C'est vous qui en devriez avoir, de

vous estre fait adorer comme des Dieux, sans con-
derer que vous estiez hommes & mortels comme
autres, & que toute vôtre felicité devoit passer com-
me un songe. C'est donc avec raison que vous pleurez
maintenant ce que vous ne croyiez jamais perdre.

MIDAS. Ah mes tresors !

CRESUS. Ah mes grandeurs !

SARDANAPALE. Ah mes delices !

MENIPPE. Courage, voila une agréable ma-
que pour un Philosofe. Mais afin de rendre plus com-
plete l'harmonie, je vous réponderay de tems en tems
ce beau mot d'Apollon, *Cônois-toy toy-même* ; Car
si vous eussiez bien cônu vôtre foiblesse, & la vanité
des choses du monde, vous ne seriez pas maintenant
en peine de les regretter.

DIALOGUE

DE MENIPPE ET DE TROFONIUS
en presence d'Amfiloque.

MENIPPE. **P**OURQUOY est-ce qu'après
vôtre mort on vous a basti des Tem-
ples, & mis au nombre des Dieux ?

TROFONIUS. Sommes-nous responsables
des sottises que fait le peuple ?

MENIPPE. Mais le peuple ne l'auroit pas fait
si vous ne luy aviez imposé pendant vôtre vie, & fait
croire que vous estiez Profètes.

TROFONIUS. C'est à Amfiloque à te répon-
dre car pour moy je suis un Heros, & j'ay droit de
dire l'avenir ; On diroit que tu n'as jamais esté à
la badie, autrement tu ne douterois pas d'une verité
authentique.

* Couvert
d'un lin-
ge, & te-
nant un
gâteau à
la main,

MENIPPE. Il n'est pas necessaire d'y avoir
ni d'avoir fait toutes les singeries * que l'on fait
entrant dans la caverne, pour sçavoir que tu es mort.